

# LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité  
des Fraternités de Jérusalem

Lettre n°38 – Février 2024

« Il faut passer par le désert... »



En français, l'expression « traversée du désert », est définie comme un « épisode de la vie d'une personne, souvent un personnage connu, durant lequel il connaît des difficultés qui peuvent lui donner un sentiment d'abandon ».

Le passage au désert est donc vu seulement comme négatif. Pourtant, Charles de Foucauld a osé écrire : « Il faut passer par le désert... » En effet, dans l'Écriture, le désert a une double signification. Négative, car c'est un lieu de mort, où, à part le soleil et le sable, il n'y a rien. Positive, car c'est aussi le lieu de la rencontre avec Dieu.

C'est le lieu de la simplification, où celui qui y passe est obligé de se délester de tout ce qui l'encombre pour avancer. Le désert nous ramène à l'essentiel. Il nous révèle la vérité sur Dieu et sur nous-mêmes. Ainsi Israël a marché quarante ans au désert, éprouvé par Dieu pour être prêt à entrer en Terre Promise. Chemin faisant, il a dû abandonner ses idoles. Il a dû apprendre à ne plus s'appuyer sur ses propres forces mais sur Dieu seul. Dans sa marche au désert, il a compris que son Dieu de l'abandonnait pas, mais marchait avec lui.

Dans nos vies personnelles, familiales ou communautaires, il y a nécessairement des temps de traversée du désert. Ne nous en attristons pas. Plutôt que de les subir, pourquoi ne pas plutôt les accueillir comme des « kairos », des temps favorables, pour nous délester de ce qui nous encombre, afin de grandir toujours plus dans la liberté des enfants de Dieu ?

Frère Jean-Tristan

## Par-delà le désert

Sœur Nathanaël (Fraternité du Mont-Saint-Michel)

La vie monastique n'est pas un long fleuve tranquille !

Un jour surgit l'épreuve, parfois même la traversée du désert... C'est alors qu'on se retrouve face à soi-même, vulnérable, car rien de ce qui jusqu'ici pouvait nous protéger, nous rassurer voire nous valoriser, rien n'est plus d'aucun secours ! Expérience décapante, mais qui s'avère salutaire pour qui accepte de traverser l'épreuve en lâchant le gouvernail, mais non pas la main du Seigneur... Malgré la fatigue, l'angoisse de ne pas savoir où l'on va, le découragement qui guette, se lever et repartir... C'est le Seigneur, devant, qu'il faut suivre des yeux, car les mirages ne manquent pas ! Marcher encore et encore, dans la foi nue, avec pour seul refuge au fond du cœur cette *voix de fin silence* du Seigneur qui murmure : *ne crains pas, crois seulement...*

Chercher toujours, puisqu'aussi bien Dieu est le Tout-Autre et l'Au-delà de tout : *Moïse conduisit son troupeau par-delà le désert, et il parvint à la Montagne de Dieu*, dit le livre de l'Exode. Alors seulement se produit la rencontre, divine, gratuite, comme inespérée à force de l'avoir tant attendue !

Un jour, méditant le passage de Moïse au Buisson ardent, une lumière me frappa au cœur, source d'une joie imprenable et d'une irrépressible libération intérieure : *Dieu vit qu'il (Moïse) avait fait un détour et Il l'appela du milieu du Buisson : Moïse ! Moïse !* Oui, il est des détours dans nos vies que Dieu agrée ! *C'est moi qui te conduis sur le chemin où tu marches... C'est le Seigneur, c'est Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais...* Une lumière se lève dans nos obscurités, la Résurrection s'annonce en une aurore ténue...

*Mange et bois, autrement le chemin sera trop long pour toi...* C'est sur Dieu seul, notre Rocher, qu'il faut nous appuyer. *Moïse frappa le Rocher et l'eau jaillit...* Dieu change le désert en nappes d'eau... Du cœur transpercé de Jésus coulent *des fleuves d'eau vive*, et les sacrements de l'Église ont la puissance d'irriguer tous les déserts de nos vies : « Mon Dieu, si tu es la Source, je suis l'homme près de la source » (Kierkegaard). *Conduis-moi sur le chemin d'éternité...*

Au-delà du désert, certes la route monte encore, mais elle mène au Ciel, à la Vie éternelle en Dieu.



## Marcher au « désert » sur les pas du frère Charles de Foucauld

Sœur Marie-Claire (Ermite, amie de nos Fraternités)



Consacrée dans la vie érémitique en 1984, j'ai vécu les premières années de vie religieuse dans le désert du Sahara, terre choisie par Charles de Foucauld, peut-être parce qu'elle est la plus authentique image de l'intériorité. C'est une vie, toute nue dans sa beauté comme dans sa rudesse. Rentrée en France il y a plus de 30 ans, toujours guidée par la spiritualité de celui qui voulait être appelé « frère Charles », je vis depuis en ermitage, dans un désert fait de silence et de solitude, dans les Causses du Rouergue. Là, j'apprends chaque jour dans l'humble quotidien « à vider complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. »

Marcher au désert, c'est faire l'expérience d'une solitude qui conduit à la rencontre du Dieu Amour. Frère Charles est passé peu à peu du Dieu transcendant, découvert au contact de ses amis musulmans, au Dieu si petit de Bethléem et de Nazareth. Le silence l'a conduit à la Parole mais une parole faite chair, au Verbe de Dieu. Il est allé au désert pour mieux aimer, pour communier à la vie de l'humanité, des nomades qui lui sont proches comme de ceux qui lui sont loin. C'est au cœur du désert que cet amoureux de Jésus de Nazareth est devenu le Frère universel, apôtre des oubliés de la vie. Il a découvert que Dieu n'était pas le garant de ses projets mais au cœur même de ses échecs et de ses doutes, il est devenu un homme de foi, abandonné à la volonté du Père.

Dans la vie de Frère Charles, le silence du désert a permis ce temps de vérité où l'homme assume sa pauvreté et s'ouvre au don de Dieu. Il ne s'agit pas d'abord de donner mais de recevoir. Dans la solitude du désert, le Frère Charles a vécu de longues heures de contemplation de Jésus, présent dans l'Eucharistie. Ce désir d'être avec Lui l'a conduit, peu à peu, « de l'exposition du Saint-Sacrement à une vie exposée » comme l'a écrit Antoine Chatelard, Petit frère de Jésus. C'est toute sa vie qui va devenir eucharistique.

Frère Charles a écrit le 1er décembre, le jour de sa mort : « quand on peut aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde. » Il a cru à la lumière au cœur de la nuit. Il a marché au désert, tout au long des jours, en allant du « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », au murmure d'un ultime « Père, je m'abandonne à toi. »

« 15 minutes de marche par jour peuvent changer votre vie »  
(Slogan d'une petite publicité aperçue il y a quelque temps !)  
Sœur Ève-Marie (Fraternité de Paris)



Aujourd'hui, la marche est mise à l'honneur. Marche rapide, marche sportive ou encore marche nordique : tout le monde peut trouver son bonheur. Certaines applications prennent soin de vérifier si nous faisons bien nos 10 000 pas par jour. Bref, on le sait : marcher, c'est bon pour la santé. Je crois même que marcher, c'est bon, tout court. Et il y a une expérience que j'aime tout particulièrement, c'est celle de marcher seule et sans but. Accepter ces deux solitudes, celle de ne pas être accompagné et celle de marcher gratuitement, sans *devoir* aller quelque part.

Tout d'abord, marcher seul : cela peut paraître tout simple et pourtant je me rends compte que ce n'est pas si habituel. Il est rare de croiser des personnes marchant sans personne et surtout... sans écouteurs (il y en a pourtant de bien discrets !). Ce n'est pas si facile de ne prendre avec nous que nos jambes, c'est un petit dépouillement qui demande parfois un effort mais qui nous rend davantage disponible à une rencontre, à la beauté d'un paysage ou justement à une réalité qui vient nous bousculer (et en écrivant, je pense au nombre de tentes de personnes dormant dans la rue qui ne cesse d'augmenter).

Marcher seul, cela peut être aussi marcher avec un Autre. Cet été, nous étions trois sœurs à faire une randonnée/bivouac durant une semaine et c'était beau de voir que nous avons naturellement trouvé un équilibre. Nous avons bien vécu une randonnée à plusieurs, mais de nombreux temps de marche en solitude venaient ponctuer notre journée, des temps d'intimité, de prière, pris dans la liberté des enfants de Dieu, qu'aucune de nous ne venait transgresser.

Je disais également que j'aimais marcher sans but particulier. Prendre ce temps gratuit un jour de désert ou un soir, c'est pour moi comme une grande respiration. Paradoxalement, dans ces moments-là, **marcher, se mettre en mouvement, c'est savoir s'arrêter.** « L'homme libre possède le temps » écrit Sylvain Tesson, oui, un temps gratuit c'est aussi

une expérience de liberté, qui personnellement m'aide à prendre soin de ma relation au Seigneur. Il y a même ces petites prières que je ne prie que pendant ces temps de marche « sans but ».

Arriver à prendre ces micro-déserts dans une vie contemplative au cœur du monde est un sacré défi, et pourtant nous en avons besoin, pour nous et pour les autres. Marcher seul est une manière parmi tant d'autres de le faire, chacun sa méthode !

PUISER AUX SOURCES

## LA TRAVERSÉE DE NOS DÉSERTS



Le désert n'est pas un but en soi,  
mais **un passage nécessaire**.

C'est la Terre Sainte *où coulent le lait et le miel*  
qui est l'objet des promesses divines.

Mais l'homme s'est mis ou s'est trouvé dans une telle situation  
d'éloignement, d'encombrement, d'esclavage,  
qu'il doit, pour en sortir, le traverser d'abord,  
*terre aride, altérée et sans eau.*

Nous pourrions crier à l'injustice ou à la cruauté  
si Dieu, en face de cela, était resté distant ou muet.

Mais tout au long de la marche de son peuple au désert  
Dieu chemine avec lui et ne l'abandonne jamais.

Il y a un mystère divin attaché au désert :

c'est que le Christ lui-même, le premier, y est passé !

C'est là qu'il est venu nous chercher et qu'il nous faut le rejoindre.

Au creux de nos tentations, de nos épreuves, de nos doutes,  
il est présent.

Au milieu de nos déserts, l'amour de Dieu est déjà venu nous habiter.

Le désert est aussi ce **temps de grâce**  
qui **nous libère et nous purifie**.

*Il faut passer par le désert, écrit Charles de Foucauld,  
et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu.*

*C'est que l'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu ;  
qu'on libère la petite maison de notre âme pour ne faire la place  
qu'à Dieu seul... C'est indispensable, continue-t-il,  
c'est un temps de grâce.... c'est une période par laquelle  
toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer.*

Que de choses, que de pensées, que de projets nous occupent  
et nous alourdissent,  
quand vient l'heure de l'épreuve où cela nous est comme arraché,  
nous sentons bien la dureté de ce dépouillement.  
Mais comme il est vrai aussi que cela nous libère,  
nous allège, nous purifie.

S'il ne savait pas cela de certitude absolue,  
jamais le Christ ne nous aurait proposé de tout quitter pour le suivre,  
et de prendre avec nous, *chaque jour*, notre croix,  
pour nous conformer à lui.

Car au bout de ce chemin, il y a la Terre de la liberté et de la joie.

Frère Pierre-Marie, extrait d'une homélie du 4 mars 1979

NOUVELLES

## Retraites d'hiver - Au Foyer de Charité de Dinard -



C'est sur la côte bretonne, à la maison Saint-François des Foyers de Charité de Dinard, qu'une trentaine de sœurs, venant de Magdala, Paris, Vézelay, Strasbourg, Cologne, Mont-Saint-Michel et même des Pays-Bas, ont choisi cette année de vivre leur temps de retraite hivernale, du lundi 15 au dimanche 21 janvier. L'azur très pur jouant magnifiquement avec

l'émeraude scintillant de l'océan ont accompagné nos pérégrinations dans la Parole de Dieu. Guidées par le cardinal Barbarin, nous avons contemplé ce 'oui' éternel de Dieu pour l'humanité, donné depuis le plus haut du ciel en Jésus, dont l'Évangile nous livre le récit. Nous avons replongé dans les perles de textes de l'Évangile, qui nous ont témoigné de tous ces 'oui' que tant de saints ont donné. La Vierge Marie, saint Pierre, ou bien plus

simplement "ceux de la porte d'à côté", tous nous ont convoqués à oser donner nous-mêmes notre réponse pour que notre vie de consacrées devienne toujours plus un signe authentique du 'oui' fondamental et premier de Dieu qui les contient tous.

Sœur Jeanne-Marie

---

### - À l'abbaye de Scourmont -

Presque tous les frères des fraternités de Paris, Strasbourg, Le Mont-Saint-Michel et Vézelay ont rejoint l'abbaye de Scourmont (parfois appelé Chimay, par certains en tout cas !) lundi 15 janvier en fin de matinée pour une semaine de retraite.

Nous avons été très bien accueillis dans ce grand monastère totalement rénové. Nous étions les seuls



hôtes de la semaine dans une hôtellerie très confortable, avec une cuisine généreuse. Cela a contribué grandement à nous reposer. L'église étant en travaux, la liturgie était célébrée dans la salle du chapitre de la communauté, où de grandes baies vitrées ouvraient sur le jardin tout enneigé et laissaient rentrer à plein la lumière.

Dom Armand Veilleux nous a prêché la retraite. À l'aube de ses 87 ans, vif, alerte et inspiré, il nous a mis à l'écoute d'une vie monastique simple toute tournée vers le Père. « Jésus est toujours en chemin, c'est graduellement qu'il trouve son identité. » En ce temps de réforme, où nous nous efforçons par moult questions de relire notre jeune expérience de Jérusalem, Dom Armand Veilleux nous a rappelé l'importance de « notre capacité infinie de croissance divine », celle-là même qui passe par la tentation et qui teste la solidité de l'engagement. « Vous êtes ceux qui avez tenu bon avec moi dans mes épreuves » (Lc 22,28). Reconnaître une grande tentation, c'est reconnaître que nous sommes au seuil d'une nouvelle croissance.

Si dans toute personne il y a une dimension monastique, Dom Armand Veilleux passant en revue les éléments essentiels de notre vie : *Lectio divina*, liturgie, travail, obéissance, etc., s'appuyant sur saint Benoît mais aussi Basile, Pacôme, Jérôme, nous a rappelé que l'élément essentiel était cette simplicité qui permet d'être orienté vers un seul but, un seul amour. « La vie de moine est une vie de prière dans la constance à la présence de Dieu avec pour règle de vie : l'Écriture ».

Une retraite rafraîchissante.

Frère Jean-Yves

## - À Laski (Pologne) -



Du 22 au 27 janvier derniers, frères et sœurs avons déposé nos sacs non loin de Varsovie, à Laski, en forêt, dans la maison de retraite spirituelle tenue par les sœurs Franciscaines Servantes de la Croix (communauté fondée par sœur Elisabet Czaczka, servante de Dieu). L'accueil reçu a contribué à la qualité de ce temps à l'écart ponctué chaque jour par deux conférences du Père Robert Woźniak sur les dogmes de la foi chrétienne qui nous guérissent en ces temps troublés, avec une large invitation à relire le Catéchisme de l'Église Catholique avec la Bible.

Silence et balades dans la neige ont nourri les temps de prière et de repos... pour mieux revenir au cœur de la ville. Tout est grâce !

*Sœur Anne-Silouane*

« Chez saint Jean, Jésus est montré moins en marche qu'en "demeurance". À ses disciples, il propose : "demeurez-en moi" "dans mon amour"... Celui qui s'est stabilisé dans le fleuve de l'Amour ne craint plus d'être déstabilisé par les événements. »

Père Bernard Ducruet, osb